LES
FOLIES PARISIENNES,
OU
PROCHAINE ARRIVÉE
DES PARISIENS
AUX PETITES-MAISONS.

J'appelle un chat un chat, & Rollet un frippon.

A PARIS,
De l'Imprimerie de COURT-D'ARGENT, au milieu de la rue Saint-Julien le Pauvre.

1790.

LES

FOLIES PARISIENNES.

RÉJOUISSEZ-VOUS, benins Parisiens! bientôt vous allez être heureux & libres comme l'air! Le temps n'est pas éloigné où vous ne craindrez plus ni les filous, ni les voleurs, ni les assassins. Le Clergé réduit à la besace ; la Noblesse sans argent, sans honneur & couverte d'infamie, feront bannir à jamais du Royaume l'ambition ; car personne n'enviera le sort de son semblable, puisque, plus rapprochés de l'état de nature, par une parfaite égalité, vous serez tous gueux comme des Capucins. Illuminez vos maisons & votre Hôtel-de-Ville. Réjouissez-vous!

Avant qu'il soit peu, vous vivrez dans la plus profonde sécurité : vous ne re-

douterez plus les injuſtices des Juges du Châtelet. N'y ayant plus de coquins, le Châtelet deviendra parfaitement inutile. L'envie étant expulſée du Royaume, il n'y aura plus de conteſtations, plus de diviſions entre les Particuliers; par conſéquent les Parlemens ſe ſupprimeront d'eux-mêmes & tout naturellement. Réjouiſſez-vous, Pariſiens, réjouiſſez-vous!

Le Commerce ne ſera plus connu de vous que par un léger ſouvenir : donc vous n'aurez plus beſoin d'un Conſul; de-là plus de pourſuites, plus d'aſſignations, plus de ſaiſies, plus de priſes-de-corps à redouter : toutes vos dettes ſeront payées : quel bonheur! Réjouiſſez-vous!

Vos *Te Deum*, vos ſuperbes illuminations, votre ſel crié par-tout à 3 ſ. la livre, vos *mercandiers* ne confeſſant & ne payant tout au plus que le quart ou le tiers de ce qu'ils entrent, vos Chaſſeurs des barrieres ſoldés pour ne ſervir à rien

& néanmoins entretenus à vos dépens & malgré vous ; toutes ces causes rapprochées ne peuvent manquer de mettre le Trésor-Royal à sec : au diable les Chambres des Comptes, les Cours des Monnoies, les Fermiers-Généraux, les Commis aux Aides, les Commis de barrieres : de-là encore, plus d'inquiétude pour trouver des millions à chaque Département, plus de souci pour solder l'Armée, plus de Maréchaussées à entretenir, plus d'Hôpitaux à renter, plus de Ministres, plus de Courtisans, plus de Flatteurs, plus d'Intendans, plus de Catins à pensionner : de quel pesant fardeau vous serez déchargé ! Réjouissez-vous !

Vous êtes à la veille de n'être plus écrasés à tout instant dans les rues par les cabriolets de ces intrigans sans honneur, & souvent sans le sou, de ces Phaétons insolens & sans pudeur ; par les carrosses de ces sangsues du Peuple, qui, pendant si long-temps, se sont abreuvées

de vos ſueurs & de votre ſang même; ce qui vous procurera la ſatisfaction de pouvoir vous promener la canne à la main, ainſi que tous les Ouvriers que ce grand étalage occupoit, ſans jamais appréhender d'être ni écraſés, ni éclabouſſés : quel plaiſir ! Réjouiſſez-vous !

Vous ne verrez plus de ces gros & épais Bénéficiers, dont la bedaine énorme & la maſſive difformité n'étoient compoſées que de chaire & de vices, ſeules ſubſtances qui entroient dans la compoſition de leurs matériels individus. A leur place, que verrez-vous ? Au-lieu de ces figures rubicondes & paillardes qu'ils préſentoient effrontément à toutes les toilettes, à tous les Spectacles & à toutes les promenades publiques, vous ne reconnoîtrez plus en eux que des ſquelettes mouvans, dont la face moitié jaune, moitié brune, vous rappellera *que vous n'êtes que terre, & que vous retournerez en terre.* Pour la première fois, vous les verrez ce qu'ils auroient

toujours dû être ; c'eſt-à-dire, pauvres ſans ambition, ſages ſans hypocriſie. Comme vous, ils ſeront très-miſérables, fort mal vêtus, & ne feront pas meilleure chere : quelle vie exemplaire ! Réjouiſſez-vous !

Bientôt vous irez à vos Diſtricts de votre propre mouvement, ſans que des tambours viennent à tout inſtant vous fendre la tête : ce ne ſera plus, comme autrefois, pour vous y occuper à délibérer ſur les affaires d'Etat, ſur l'organiſation des Municipalités, ſur le ſervice des Milices Nationales & ſur la queſtion de ſavoir ſi vous porterez l'épaulette, c'eſt-à-dire, ſi vous ſerez tous Officiers ou Soldats. Dégagés de toute affaire politiques, en vertu de votre liberté, vous ne vous occuperez plus, à vos Diſtricts, qu'à délibérer ſur quelques motions tendant à prouver au juſte de combien nous ſommes éloignés du Soleil, à quelle diſtance de la Terre & de la Lune ſont

Saturne, Jupiter & Mars, quel ſera le degré d'influence qu'aura la Lune ſur vos têtes; enfin, vos occupations journalieres ſeront principalement ou l'Aſtronomie, ou la Phyſique, ou la Chymie. Vous décernerez des prix en faveur de celui qui pourra tirer de l'or d'une pierre; car alors cette découverte ſera plus brillante & plus néceſſaire qu'elle ne l'aura jamais été (mais ces prix ne conſiſteront que dans des couronnes de feuilles de ronces ou de chardons, parce que ces feuilles ſeront plus à votre portée, puiſqu'elles croîtront auſſi facilement dans les rues que dans la campagne). Quelle ſéduiſante perſpective! Réjouiſſez-vous!

N'ayant plus ni commerce ni induſtrie, vous deviendrez plus amoureux & plus complaiſans pour vos chétives femmes : vous n'éleverez plus aucun doute ſur une paternité qui tant de fois a été pour vous un problême difficile à réſoudre : pour la premiere fois vous careſſerez ſans

répugnance vos maigres enfans ; parce que le premier moteur de toute féduction manquant, ce fera néceffairement vous qui les aurez fabriqués. Quelle fatisfaction ! Réjouiffez-vous.

Les Ouvriers de tout état, à caufe de la parfaite égalité dans les fortunes & les conditions, auront tout le temps qu'ils voudront pour faire la cour à leurs maîtreffes ou concubines ; mais les plaifirs qu'ils pourront goûter avec elles, ne s'appelleront plus, comme autrefois, plaifirs charnels, mais bien plaifirs oftéologiques. De-là toutes facilités pour vous de favoir comment fe fait la formation de l'homme dans le corps de la femme, parce que tous les ventres féminins devenant auffi légers & auffi tranfparens que des lanternes, il n'y aura plus qu'à *ouvrir les yeux*, & voir ce qui s'y paffe. Quelle fuperbe découverte ! Réjouiffez-vous.

Semblables aux abeilles pour la liberté & l'économie (mais non pour le travail),

vous vous nourrirez pendant l'hiver de ce que vous aurez grapillé en automne : les fruits alors les plus communs pour vous, & que la nature vous donnera avec profusion, seront les noix, les noisettes, les nesfles, les pommes & les poires sauvages ; alimens sains, qui ne vous feront point craindre les maux de cœur, mais de temps à autre des douleurs d'estomac, quelquefois la constipation, & peut-être la gravelle. Aussi, quelle œuvre méritante envers le Seigneur votre Dieu ! Réjouissez-vous.

Toujours par une suite nécessaire de votre grande liberté, vous aurez le loisir, dans les beaux jours d'été, d'aller filer le parfait amour sous d'épais feuillages ; & là, après goûté les doux plaisirs de la volupté, vous entretiendrez vos cheres compagnes de la différence qu'il y aura entre le bonheur dont vous jouirez, & celui dont vous aurez joui avant la révolution qui vous aura rendus si

libres & si heureux : vous leur ferez l'énumération de vos combats & de vos victoires ; vous leur vanterez vos prouesses & le sang qu'il vous en coûta pour les faire jouir librement & sans obstacles du bonheur qu'elles auront de ne plus travailler, & par conséquent de n'avoir plus à souffrir des caprices de tout chacun ; vous leur direz combien de fois vous prîtes les armes contre une populace sans défense, qui, indignée de voir des Juges du Châtelet faire périr sans miséricorde & sur-le-champ des pauvres diables qui n'étoient devenus criminels, que parce qu'ils manquoient du plus urgent nécessaire, tandis qu'ils rendoient blancs comme neige de fieffés scélérats qui méritoient au moins d'être écartelés, vouloit, comme de raison, se faire justice elle-même, ou sur les Juges, à cause de leur inique partialité ; ou sur les criminels, à cause des crimes dont ils s'étoient rendus coupables. Alors délivrés de tous

ces gredins qui vous opprimoient, vous bénirez votre ſort. D'avance, Pariſiens, réjouiſſez-vous.

Revenus de vos agréables promenades, vous n'aurez plus d'inquiétude pour ſavoir ce que vous aurez à ſouper, ni par qui vous ſerez ſervis à table ; parce qu'étant tous devenus égaux, perſonne ne voudra ſervir ſon ſemblable, & le ſouper que vous mangerez ſera celui que vous aurez apprêté vous-mêmes. Vous n'aurez plus beſoin d'un *Cuiſinier Français* pour ſavoir comment ſe fait la cuiſine, parce que, ſans employer ni beurre, ni lait, ni épices, une moitié de votre cuiſine ſervira à vous raſſaſier, & l'autre à vous chauffer l'hiver. Quelle commodité ! quelle économie ! Réjouiſſez-vous.

Vous vivrez comme les Troglodites dont parle Monteſquieu dans ſes *Lettres Perſannes*, c'eſt-à-dire, en vous gouvernant vous-mêmes, chacun en votre particulier : vous n'aurez plus d'Aſſemblée

Nationale à craindre pour tout détruire, & ne rien réédifier; vous ne verrez plus les Repréſentans de la Nation, par zele pour le bien, faire tout le mal poſſible, & ſuivre, non pas ce que leur preſcrivent leurs cahiers, mais ſimplement tout ce que leur ſuggere leurs têtes exaltées; vous ne les verrez plus ſurcharger la ſociété, par la ſuppreſſion trop précipitée des Ordres religieux, ſans penſer combien de millions de malheureux ſont déjà au déſeſpoir, les uns parce qu'ils ne touchent plus leurs rentes, les autres parce qu'ils ſont totalement ſans argent & ſans reſſource : vous ne verrez plus d'Aſſemblée Nationale qui veuille vous laiſſer la liberté de parler, à condition que vous ne direz pas ce vous croirez néceſſaire au ſoulagement du Peuple, de peur de ne le pouvoir qu'en mettant au grand jour la conduite de certains perſonnages qui auront la force en main, & qui pourront vous exterminer tout à leur aiſe, ſi vous êtes aſſez hardi pour découvrir

les ſourdes menées de votre Procureur-Syndic, ou de votre Municipalité. Ne payant plus d'impôts, parce que l'Etat n'aura plus beſoin d'argent, vous n'aurez plus le déſagrément de vous voir expulſé de l'Aſſemblée Nationale, par cela ſeul qu'avec beaucoup de talens & une grande probité, vous ne payerez pas *un marc d'argent d'impoſitions directes*. Donc, parce que vous aurez l'agrément de réunir en vous-mêmes trois pouvoirs diſtincts & ſéparés, le pouvoir légiſlatif, le pouvoir exécutif de l'inanition, & le pouvoir judiciaire, il faut vous réjouir.

Ainſi délivrés de l'influence de tant de pouvoirs, qui ne pouvoient ſe ſoutenir qu'aux dépens du vôtre, vous ne ſerez plus ſcandaliſés par des illuminations qui inſulteront à votre miſere & au bon ſens que toutes les Nations vous prêtoient : vous ne verrez plus une Municipalité dilapider en fumée le produit de votre induſtrie, tandis que cette même

Municipalité, accablée de dettes, par des causes toutes plus folles les unes que les autres, ne veut pas donner 3 ſ. par lieue à de pauvres diables à qui elle refuse des passe-ports, sous le faux, plat & sot prétexte d'une liberté qui n'existe réellement que pour les Membres oppresseurs qui la composent; quand, sans la plus petite difficulté, elle en a délivré à tous les Seigneurs qui en ont voulu, non pas simplement pour voyager dans le Royaume, mais même pour aller porter notre numéraire chez l'Etranger. Délivrés à jamais de tous ces ambitieux & intrigans qui composent votre Municipalité, repaire affreux où siegent tous les vices tour-à-tour, & faisant votre police vous-mêmes, vous n'aurez plus qu'à vous réjouir.

Vous & vos Gardes Nationales n'aurez plus à prêter le serment ridicule de maintenir un morceau de constitution qu'on a fait sans vous consulter, & que vous adoptez comme des machines, sans savoir

autre choſe, ſinon que ce brimborion de conſtitution, en vous rendant déjà tous égaux, vous rend preſque tous malheureux : vous n'aurez plus à promettre, comme vous le faites aujourd'hui, fidélité à un Roi dans la juſtice duquel l'Aſſemblée a eu ſi peu de confiance, qu'elle a décrété, qu'*il ne pourroit exiger obéiſſance, s'il ne commandoit pas ſuivant la Loi ;* ce qui prouve évidemment combien cette même Aſſemblée eſt inconſéquente, puiſque, dans un temps, elle ſuppoſe que le Roi pourra ne pas commander ſuivant la Loi, mais ſelon ſon caprice, & que, dans un autre, elle lui jure, ſans reſtriction, une fidélité inviolable. Vous ne donnerez plus de grands repas à votre troupe ſoldée, parce qu'au temps dont je parle vous ne connoîtrez plus d'abus, & qu'ainſi débarraſſés de toute occupation, vous ſerez ſi contens, que, comme quelqu'un vous l'a déjà dit, *vous en pleurerez de joie.*